

Vingt et unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 66, 18-21 ; Hb 12, 5-7. 11-13 ; Lc 13, 22-30

Le premier chant d'aujourd'hui est l'introït « *Inclína, Dómine, aurem tuam ad me* » ; il est familier aux moines. « *Incline, Seigneur, ton oreille vers moi.* » Ne viens pas à moi, ne te penche pas vers moi : je suis si petit. Mais incline seulement l'oreille, au moins l'oreille, et exauce-moi.

Prière toute simple, sans apprêt. La tradition liturgique a retenu « *Deus, in adiutorium meum inténde – Dieu, viens à mon aide* », mais elle aurait pu retenir le texte de notre introït. « *Inclína, Dómine, aurem tuam.* » Musique toute simple, comme le texte est simple, parce que notre prière est de tout temps, de toute situation. « *Incline, Seigneur, ton oreille vers moi.* » Saint Benoît demande à son disciple d'écouter : « *auscúlta, fili* », *afin de pouvoir obéir*. Le fidèle qui prie, demande à Dieu d'écouter *pour l'exaucer*.

« *Salvum fac servum tuum.* » Mais ce que je demande, ce n'est pas une petite chose, je demande d'être sauvé. Agis donc, c'est toi seul qui peux me sauver. Ne suis-je pas ton serviteur ? Le serviteur n'est rien, mais le serviteur est tout proche de son maître. Agis et rends-moi sain et sauf.

« *Deus meus – Mon Dieu !* » Mon Créateur, ma foi, mon secours, l'objet de mon amour, le fond de mon espérance. Dieu me permet de l'appeler « mon Dieu ». Comment puis-je l'appeler de cette façon, comme si, en quelque sorte, il pouvait m'appartenir. – Et pourtant, rien de créé qui ne t'ait pour Dieu !

Sauve ton serviteur, mon Dieu. Ton serviteur espère en toi. – Il espère en toi, cela suffit-il pour être exaucé ? Oui, parce que c'est toi, mon Dieu, qui as mis dans mon âme une telle confiance. Le Créateur peut-il avoir mis dans l'âme de sa créature une telle confiance ? – Ton serviteur espère en toi. Ton serviteur, c'est un peu ton fils. Tu es mon Créateur, donc à chaque fois que je me tourne vers toi, je retrouve ta main créatrice.

Aie pitié de moi, misérable : je suis misérable et je suis dans la misère, c'est pourquoi vers toi, vers toi, je crie tout le jour. Je crie à voix basse, parce que je n'ai plus de force ; je crie à voix basse, car je sais que tu m'écoutes.

Le verset change de ton. « *Lætífica ánimam servi tui.* – Réjouis l'âme de ton serviteur, de ton fils. » L'espérance renaît. J'ai élevé, et je continue d'élever mon âme vers toi, qui tends l'oreille vers moi. Oui, mets à nouveau dans mon âme la joie.

Le graduel, maintenant. « Bonum est confitèri Dómino. – Il est bon de louer le Seigneur. » Oui, c'est bon, c'est très bon. Nous l'expérimentons. Quelle joie de louer Dieu ! C'est pour cela que nous voulons que beaucoup d'autres personnes viennent louer avec nous. « Bonum est psállere nómini tuo. » Chanter des psaumes pour toi, le Très-Haut, c'est agréable, c'est bon. Mais le mot *bon* a surtout le sens de « juste », de conforme au bien spirituel. La préface de la Messe le dit tous les jours : « Il est juste et bon de te glorifier, de te rendre grâce. »

Le graduel est pris dans un psaume, et il rappelle le bien qu'il y a à chanter des psaumes pour le Très-Haut. On attribue à David la composition des psaumes et, depuis trois mille ans, les Juifs d'abord, puis avec eux les chrétiens expérimentent qu'il est bon de chanter les psaumes. C'est par les psaumes que les Juifs ont appris à s'adresser à Dieu et à construire leur vie intérieure. Jésus, le Seigneur, y a ajouté le « Notre Père ». Oui, il est bon de chanter des psaumes pour le Très-Haut, qui est notre Père.

Le verset du graduel poursuit. Il est bon de psalmodier et d'annoncer dès le matin ta miséricorde, et de proclamer durant la nuit ta fidélité. Nuit et jour, le psalmiste veut faire connaître par le chant la miséricorde du Très-Haut. Faire connaître par le chant la miséricorde du Très-Haut, c'est la mission qui a été donnée tout spécialement aux moines, nuit et jour, avant de le faire encore au ciel. Là, dans l'éternité, une psalmodie chantant la miséricorde du Très-Haut ne connaîtra pas de couchant.

L'alléluia éclate de joie, et ne sait pas construire une phrase ; il n'utilise que des interjections : Dieu, grand Seigneur et grand Roi – au-dessus de la terre ! L'introït était en partie tourné vers l'homme. Ici, le chant est tourné vers Dieu, qui est Seigneur et Roi. Mais un Seigneur et un Roi qui domine la terre qu'il a créée. Son œuvre est bonne, bien sûr, sa seigneurie et sa royauté enveloppent la terre, de sa Sagesse et de son Amour. Alléluia !

L'auteur de l'offertoire parle encore de sa prière – une prière exaucée. « Exspéctans, exspectávi Dóminum. – J'espérais, j'espérais le Seigneur. » Mon espérance, mon attente, c'était le Seigneur, rien d'autre. Qui pouvait me regarder dans ma misère, sinon lui ? S'il est là, je suis sauvé, je suis dans la joie. Il m'a regardé. Il ne m'a pas seulement entendu, il m'a regardé. Ma demande a été immédiatement exaucée. Alors Dieu a pris possession de moi ; il est maître de mon cœur et de mes lèvres : « Immísit in os meum cánticum novum – Il a mis dans ma bouche un cantique nouveau. » Il a rendu ma joie communicative, en m'inspirant un cantique destiné à Dieu, à *notre* Dieu – un cantique que, nous tous, nous pouvons chanter ensemble.

Voilà plusieurs formes de nos prières, celles que nous pouvons dire et redire, et pourquoi ne pas les réciter tout en les chantant ? Mais nos prières ne sont pas seulement des mots, des formules répétées sans cesse, des guirlandes de phrases. Elles doivent sortir de notre cœur et de notre foi. Elles doivent être l'expression de notre amour de Dieu, et l'appel de notre espérance : un fruit de tout notre être de croyant.

Mais, l'évangile d'aujourd'hui manifeste une exigence dont il faut tenir compte. Le Seigneur demande davantage que des prières vocales. Il ne suffit pas seulement de paroles, il faut poser des actes bons, et il faut ne pas commettre le mal. Il faut ne pas commettre le péché. Notre vie doit être droite, et jusqu'au bout, il faut être prêt à la rencontre ultime avec le Seigneur. Sinon, Dieu nous rejettera à la fin du monde.

L'oraison de ce jour nous donne un conseil merveilleux : « Seigneur Dieu, accorde à ton peuple d'aimer ce que tu commandes – amare quod præcipis ». Il est bon de louer Dieu par les psaumes. Il est bon d'aimer ses commandements. Dans nos prières, il faut aussi demander à Dieu de nous faire aimer ce qu'il commande. Alors, à la fin du monde, le Seigneur nous dira : « Je vous connais. Venez, les bénis de mon Père ; vous qui aimez ses préceptes et les pratiquez ; vous qui fuyez le mal. Entrez dans la joie de votre Seigneur. » (cf. Mt 25, 34b. 21c) Amen.